

volution Russe se seraient dressées pour tendre une main fraternelle à leurs frères meurtris et pour venger par leur lutte impitoyable le sang versé? Le capitalisme peut-il donc massacrer impunément des prolétaires? Malheureusement, la phase de défaites que nous vivons est aussi celle où les crimes de la bourgeoisie sont non seulement tolérés mais acclamés par des masses dont l'entendement de classe fut fracassé par les événements et par le travail des socialo-centristes.

Des ouvriers tombent-ils sous les balles des sbires du gouvernement Populaire espagnol? Qu'importe après tout! Ce sont des fascistes ou des agents du fascisme et non des prolétaires faisant la grève générale pour améliorer leur situation. Social-patriotes traditionnels et centristes de tous les pays hurleront que le Front Populaire espagnol se défend contre le fascisme quand en réalité la bourgeoisie espagnole étrangle les mouvements de classe des ouvriers. Et pas une voix qui ne s'élève pour préserver la signification du sacrifice ultime de travailleurs. Bien au contraire, la danse macabre des socialo-centristes alliés à la pire réaction se développe alors que les canons s'apprêtent pour un carnage dans lequel d'ores et déjà, ils jettent les ouvriers. En Pologne, en Allemagne, les ouvriers payent de leur vie la trahison des socialistes et centristes. Les grandes grèves qui viennent d'être écrasées par les « cosaques » polonais sont un écho des misères, de l'isolement et des défaites du prolétariat polonais. Ah! ils peuvent méditer, les mineurs du bassin de Dombrowa, le sens des paroles de Molotov à Chastenay, Directeur du « Temps » : faire cesser la lutte des communistes polonais pour permettre un rapprochement polono-russe? Mais c'est couper des cheveux en quatre. Staline étranglera de ses propres mains le prolétariat de ce pays si le capitalisme mondial le désire. La bourgeoisie polonaise ne l'ignore d'ailleurs pas, mais elle sait parfaitement qu'à l'action néfaste des socialistes et centristes elle doit joindre le crépitement des fusils et le sifflement des cravaches : l'ordre sera maintenu à Varsovie!

Et en Allemagne? Ici, sous les laconiques communiqués des journaux gît une terrible tragédie. Hier, les syndicalistes de Wupperthal (après combien d'autres?) étaient frappés à mort. Aujourd'hui, la presse d'émigration allemande communique d'autres noms, d'autres victimes qui sous quelque drapeau socialiste ou centriste qu'on nous les présente, symbolisent néanmoins le destin d'un prolétariat vaincu par l'œuvre des forces démocratiques, centristes et fascistes du capitalisme. Dans toutes les parties du monde la réaction bourgeoise brandit donc son drapeau de victoire, alors que les bottes de ses soudards souillent les mares de sang prolétarien. Même en Russie, les isolateurs, les lieux de déportation ne désemplissent pas, car là aussi on frappe les ouvriers révolutionnaires, les communistes internationalistes, tous ceux qui représentent une réaction des travailleurs russes à la dictature féroce de la bureaucratie centriste.

En envoyant notre salut fraternel, aujourd'hui 1er Mai, au camarade Calligaris, déporté en Sibérie, nous saluons fraternellement en sa personne les milliers de communistes russes, d'ouvriers révolutionnaires dont il partage le sort.

La réaction mondiale de la bourgeoisie n'est pas éternelle. Elle est limitée par les contrastes naturels du régime capitaliste. Les stupides bourreaux de la répression n'arrêteront pas plus le flot montant de la révolution de demain qu'ils n'empêcheront qu'à la marée basse des mers ne se substitue la marée haute. Le sang versé ne restera pas impuni. Le prolétariat international, ce 1er Mai, doit inscrire le nom de ceux qui sont tombés en conséquence de la trahison des centristes et de l'action des socialistes, il doit inscrire leurs noms sur ses drapeaux rouges pour les brandir comme une menace certaine à la face du régime qui, quand il a fini de vaincre, doit recommencer pour ne pas être balayé par les masses communistes.

Le prolétariat italien est-il absent ?

Ce premier mai, le quatorzième de l'« ère fasciste », le prolétariat italien est absent, pour la treizième fois, à l'appel mondial de protestation des exploités.

La dernière fois, en 1922, alors qu'il n'était pas encore battu il fut l'un des seuls parmi les présents à consacrer à l'exemple des martyrs de Chicago, le caractère révolutionnaire de cette réévocation qui ne veut pas être une simple manifestation formelle à laquelle on nous habitua au travers des traditions du passé.

Quatre mois après, en septembre 1922, l'ennemi gagnait la bataille. Le prolétariat italien se débat encore, mais les mailles de la répression sont plus fortes que sa volonté. Et plus perfectionné est le mécanisme de la coercition, plus suffoqué est son cri de révolte, dans le chœur de la protestation du mouvement de classe international.

Pas plus que les autres dictatures actuelles, celle de Mussolini n'a pensé que par un trait de plume, sur un jour donné du calendrier, l'on puisse détruire la signification profonde qu'ont les anniversaires des annales de l'histoire. Le régime du faisceau en remplaçant par la naissance de Rome, la fête du Travail, a voulu placer la politique de son pouvoir sanglant sous le sceau de la plus antique justification, de l'assassinat élevé en raison d'Etat.

Notre fascisme a voulu posséder sa particularité, au moins sur ce terrain, pour empêcher qu'une conjoncture puisse faire revivre la conscience prolétarienne aux principes révolutionnaires. Le 1er Mai en Allemagne aussi est fête nationale. En Italie on travaille avec le gendarme à la porte des usines et l'agent secret sur les lieux mêmes du travail. Le prolétariat est pour cela absent de la manifestation mondiale. Le gendarme, le sbire, le Tribunal Spécial, la déportation et la geôle répondent à sa place : l'esprit de la lutte de classe en Italie est tellement détruit que même pas à l'ombre d'une enseigne nationale, le fascisme peut oser faire célébrer une fête qui l'obsède et le fait trembler.

Pour la treizième fois, l'Italie prolétarienne est baillonnée et enchaînée, et aujourd'hui, plus que hier, pour les besoins de la politique criminelle du régime au geste « glorieux » en Afrique Orientale.

Le prolétariat Italien est donc absent cette année également du cortège international. Mais n'est-il pas celui qui est peut-être le plus présent dans l'esprit de la véritable lutte de classe? Sous quel drapeau se laissent conduire les masses des autres pays? Apparemment en Italie on opposera l'esprit guerrier de « tout » un peuple à l'esprit pacifique de « tous » les autres peuples de l'Univers. Mais au fond cette opposition spectaculaire n'est dans l'un et dans l'autre cas — du fascisme et de l'antifascisme — que la plus flagrante forfanterie politique dans la mystification des masses écrasées ou trompées dans l'intérêt de la conservation du régime social qui engendre le fascisme et la guerre.

Forcés par l'appareil répressif du fascisme, les ouvriers d'Italie doivent le 1er Mai célébrer le massacre de la guerre, mais spirituellement ils sont peut-être les seuls qui sentent réellement la révolte contre le système de la société exploitrice et sanglante.

Trompés par la politique imposée par le front populaire, les ouvriers de tous les pays, y compris la Russie, célébrant le 1er Mai, une Union Sacrée pour la défense des frontières démocratiques menacées par les velléités expansionnistes des fascistes. Ces ouvriers aussi sentent spirituellement leur révolte contre le régime d'oppression et de la guerre, mais ne sentent pas autant qu'ils le pourraient tandis que les ouvriers d'Italie sont dans l'impossibilité de faire entendre leur voix.